

leri era ieri,

oggi sara' domani

l'anti 1973

L'illustration de "Palabras Fragiles" que nous reproduisons ici est extraite d'un livre à paraître sur le poème public et constitue une œuvre visuelle en elle-même. Une photo de l'action qui s'est déroulée à Madrid est insérée dans une toile typique des poèmes visuels d'Alain Arias-Misson. (Travail sur le signe typographique).

rection of the st:
written in huma:
side fragiling in
FRAGILE the Bet
SOC the p
fraga nsp
ants
For the cars t.
sibility to pull
of nervous excite:

volontiers le ciseau et la colle, Lucia Marcucci présente des collages très contrastés d'une grande ironie. Elle s'attaque aux physiologies sérieuses des hommes d'affaires ou politiques, battues en brèche par la juxtaposition de pin-up stéréotypées. L'image de la femme reste celle que les media imposent : cette poésie visuelle là ne transgresse qu'à moitié. Mais le message est souvent directement politique, et féminin.

Eugenio Miccini propose un "plan d'insurrection pour la ville de Florence" où l'inten-

Une des démarches les plus passionnantes, c'est sans doute celle d'Alain Arias-Misson dont la poésie visuelle se situe au carrefour d'activités d'écriture (textes dans "Chicago Review", "Luna Park") et de poésie publique.

Arias-Misson a créé le poème public auquel il a soumis de nombreuses villes dont Milan, New York, Madrid, Bruxelles. On peut considérer le poème public comme une éclatante démonstration de poésie visuelle à la dimension urbaine, mais la relation est complexe et il serait plus simple de le voir comme une action ludique spectaculaire, à l'aide de signes dont l'organisation débouche sur une lecture-découpage structurel de la ville, une mise en évidence des éléments pulsionnels comme dans un texte. (5)

Ses implications sont nombreuses, ses motivations varient au gré des lieux investis. A Madrid, au cours de "Palabras Fragiles", une série de jeux de lettres interchangeables réalisés à partir de MADRID inflige la légende "Arma" au Parlement, devenue soudainement "Amar" à l'arrivée des policiers.

Sur une grande artère, Arias-Misson tend une énorme toile transparente bloquant le passage des voitures. Discussions, palabres. Finalement un automobiliste franchit l'hymen artificiel.

A Bonn, les principales mesures des symphonies sont découpées en notes, clefs de sol, pizzicato, d'un à deux mètres dans le polystyrène expansé offert par la ville à l'occasion des fêtes Beethoven.

Commencée rue de la Liberté de Berlin, la Marche Funèbre abandonne ses dernières notes sur la façade de la maison où naquit Beethoven. Eroïca sombre dans le Rhin. Les banques fredonnent l'Hymne à la Joie. La statue de Beethoven brandit une clef de sol. La ville prose devient poème au rythme que lui dispense le poète public, elle n'est plus

(1) Internationale situationniste, n° 3, décembre 1959, pages 10 et 11.

(2) "Peinture détournée", 1959.

(3) Champ Libre.

(4) Sans compter le contexte italien jusqu'ici peu favorable au marché d'avant-garde.

(5) Point de départ d'Arias-Misson, un texte de Walter Benjamin sur Baudelaire, dont voici un extrait : "la construction de son vers est le plan d'une grande ville, dans lequel on peut se déplacer discrètement, convert par des blocs de bâtiments, des portes ou des places. Sur ce plan sont les mots, comme des conjurés à l'éclatement d'une révolte, leurs emplacements exactement indiqués".

from Flashart, Paris

INVISIBILI

L. Marcucci

spectacle confinant l'homme dans un rôle de figurant mais espace modelé par un passant soudain acteur, chef d'orchestre ou écrivain. La poésie visuelle, on le voit, est un lieu très riche.

On l'oublie trop souvent : elle est à la portée de tous. Nul doute qu'aux mains de l'anonyme, hors des galeries, des musées, cette technique diffusée, publiée en revue, affichée et collée deviendrait un instrument dont ses actuels utilisateurs ignorent peut-être l'importance.

Marc Dachy

CHILE VENCERA

La dernière œuvre de Pablo Neruda — ses mémoires — vient de paraître en Espagne ; elle paraîtra prochainement en traduction allemande chez Luchterhand. Œuvre en prose, récits de rencontres ou opinions sur les faits, les hommes, la poésie — où à chaque ligne le poète se fait jour, "... où qu'ils aient mis leurs pieds, ils n'ont laissé que terre aride... à la fin, nous avons perdu — nous avons gagné... ils nous ont pris l'or et nous ont laissé l'or, ils nous ont tout pris et ils nous ont tout laissé — ils nous ont laissé la parole...". Le dernier chapitre est un compte rendu bouleversant de l'enterrement d'Allende. Le manuscrit avait été considéré comme perdu à la suite des pillages mais sa femme avait réussi à l'emporter à temps.

Une anthologie des poèmes récents de René Char a paru, chez Mondadori, dans la traduction — ou adaptation — du poète Vittorio Sereni. Deux raisons pour avoir préféré Char à tout autre : d'abord une rencontre avec le poète lorsqu'il avait traduit, attiré par le thème de la résistance, les Feuilles d'Hypnos. Et la connaissance, lentement acquise mais de plus en plus envoûtante de son œuvre qu'il reconnut ne pouvoir pénétrer qu'en la traduisant, et son admiration pour son langage simple, quotidien d'apparence, mais chargé d'une rare densité de structure et de signification.